



Extrait du livre « Evolène, 21 février 1999, 20h27... »

Nous dédions cet ouvrage à nos amoureux éternels, Jean-Yves et Sylvie, qui ont scellé leur union devant Dieu.

En ouvrant la porte du Pays de l'Ailleurs par leur Amour, ils sont aussi devenus les leaders d'une nouvelle société, ils ont ouvert la porte à la Solidarité, l'Entente, le Partage, l'Ecoute.

Mais ce livre est aussi dédié à Birgitt et Tim, à Fabien, à Martine, Eric, Delphine et Edgar, à Jean-Luc, Thérèse et Anne-Claire.

Douze âmes qui s'étaient donné rendez-vous pour traverser le Pont menant d'Evolène au Pays de l'Ailleurs.

Que Dieu les accompagne et qu'Il les conduise à bonne fin.

Chacun connaît mes sentiments de tendresse et d'affection pour ce peuple de la montagne, le Pays d'Evolène.

Michel Slatkine, Directeur des Editions Slatkine, connaît la vallée grâce à ses nombreuses vacances passées à Villaz.

Ensemble, nous avons décidé d'élaborer cet ouvrage « Evolène, 21 février 1999, 20h27... » par solidarité avec la Commune d'Evolène.

Tous les bénéfices, droits, etc. seront versés sur le compte « Solidarité Evolène » et serviront une cause précise, définie ultérieurement, par exemple : aide aux familles, reboisement, etc.

Ce livre n'a pas été élaboré sur une note de catastrophisme, mais en signe de remerciement et d'encouragement à tous les habitants du Pays d'Evolène qui continueront de se battre pour préserver et chanter les beautés de la montagne. Evolène, 21 février 1999, 20h27

J'ai beaucoup couru pour l'élaboration de cet ouvrage édité rapidement pour la cause décrite précédemment.

Jean-Yves et Sylvie, amoureux éternels, ont scellé leur union devant Dieu.

Il me paraît important de noter combien le départ de nos jeunes fiancés a frappé chaque personne habitant la commune d'Evolène.

Ils sont devenus les enfants de chacun.



A Arolla, Monica Anzévui parlait d'une nouvelle société.

A Villaz, Danielle voyait l'avenir sous les auspices de la solidarité à l'écoute des autres.

A La Sage / La Forclaz, on relativisait les querelles villageoises, en souhaitant les oublier pour ne penser qu'à une nouvelle force de vie basée sur l'entente.

Aux Haudères, le village protégé, on souhaitait encore mieux partager.

A Evolène, on prenait grandement conscience des mots qui parlent de douleur, pardon, partage, amour, dévouement.

Il fallait ouvrir la porte à une nouvelle façon de vivre, de penser et d'agir. Mais, il fallait aussi des leaders courageux pour entamer ce dur labeur.

Jean-Yves et Sylvie, unis dans leur Amour, sont devenus les leaders d'un nouveau monde, porteur d'espérance pour cette nouvelle société.

Le Pays d'Evolène guérira de ses plaies physiques, la montagne restera d'une indicible beauté et le plus beau cadeau que l'on puisse offrir aux habitants de la Commune d'Evolène est d'encourager tout un chacun à passer quelques heures, quelques jours et même quelques semaines dans la belle vallée.

Cette date du 21 février 1999 restera probablement gravée dans bien des mémoires.

La quantité de neige tombée les semaines précédentes, souvent emmenée par un vent violent, s'était accumulée dans chaque couloir, d'une façon impressionnante. Le risque d'avalanches était impor-tant ; heureusement, le froid vif, le gel également, colmataient la neige.

Malheureusement, en ce vendredi 19 février, la météo annonça un redoux qui amena la pluie à plus de 1500 mètres d'altitude.

Samedi et dimanche, des pluies importantes alter-nèrent avec des chutes de neige lourde.

Dans toutes les Alpes d'Europe, le danger d'ava-lanches augmenta au maximum, les routes d'accès dans les vallées alpines se fermèrent les unes après les autres à la suite d'éboulements, d'avalanches.

C'est à 20h27 que la « monstrueuse » se déchira à environ 2900 mètres. Comme pour mieux blesser, elle fit naître de ses entrailles un souffle violent qui, la précédant, dévasta tout sur son passage, brisant, pulvérisant les arbres centenaires, les chalets, les granges, etc. L'avalanche se créa un véritable tobogan de neige dure, lisse, dont les côtés pouvaient s'élever à



plus de dix mètres par endroits. La monstrueuse put alors s'élancer vers la vallée, cassant tout sur son passage, forêts, chalets, voitures.

La montagne n'est pas tueuse, pourtant, en se secouant, elle libéra l'avalanche monstrueuse qui devint si colossale qu'elle n'eut plus de retenue.

Jean-Yves et Sylvie, amoureux et heureux, l'enten-dirent plutôt qu'ils ne la virent. Ils essayèrent de courir devant elle, mais emportée par cette force gigantesque qui la poussait en avant, l'avalanche ne put retenir sa masse et entraîna dans son immensité de glace les deux jeunes amoureux.

Mais l'avalanche a aussi balayé, pulvérisé un chalet juste au-dessus de la route, une famille en vacances : Eric, Delphine et leur bébé de six mois, Edgar, ainsi que la grand-maman Martine quittèrent ce monde pour un autre monde, plus beau et plus serein. Leur ami valaisan, Fabien, resta lui aussi sous la monstrueuse qui venait d'ouvrir la porte du Pays de l'Ailleurs à sept âmes ! !

Au même moment, descendant de Cotter par le chemin rempli de neige, Jean-Luc et Thérèse se dépêchaient, leur fille Anne-Claire et leur filleule Albane se cramponnant à eux.

Probablement qu'ils entendirent le craquement de la neige qui se casse, puis le roulement de tambour et le souffle qui arrive, violent, terrifiant. Seule la petite Albane, portée par le souffle, est entraînée vivante trois cents mètres plus bas. Elle reste seule avec sa peur, ses souffrances. Blessée à la jambe, la fillette est miraculeusement sauvée par Josiane et François Christen, d'Aubonne, en vacances dans un petit chalet au-dessus de Villaz. L'avalanche les a eux aussi épargnés.

Quant à Jean-Luc et Anne-Claire, ils sont retrouvés endormis à jamais dans la masse de neige. Il faudra une semaine aux sauveteurs pour retrouver Thérèse.

Tous les habitants des villages de la Commune d'Evolène apprennent la catastrophe, chacun est consterné, triste.

Un lourd silence s'installe dans la montagne et chez ses habitants. La peur domine en maîtresse. Comme un sentiment qui annoncerait encore un malheur ; qui arrive avec l'annonce de la disparition de Tim et Birgitt partis ce jour-là de Düsseldorf. Leur rendez-vous avec le grand voyage.



Car pourquoi n'ont-ils pas eu d'embouteillages sur l'autoroute, ou envie de se restaurer ou besoin d'aller aux WC, quelques instants de plus sur leur long parcours de dix heures pour les empêcher d'arriver à ce moment précis à cet endroit-là... sur cette route entre Evolène et les Haudères, cette route de vacances, de joies pour ces deux jeunes amoureux ?

Ils ne connaissent pas Jean-Yves et Sylvie, pourtant ce dimanche soir 21 février 1999, ils se retrouvèrent tous pour entrer dans un autre monde, un monde d'Amour.

Douze âmes bienheureuses, attendues de l'Autre Côté des Choses. Libérées des entraves du corps, elles purent s'élever et partir à la rencontre de Dieu.